

qu'elle en arrivait peu à peu à assumer un rôle comme aucune grande duchesse n'en avait jamais joué ni n'en devait jouer après elle en Russie. Ce que fut la "jeune cour", ainsi appelée, celle de Pierre et de Catherine, pendant une période de six ans, allant de 1755 jusqu'au 5 janvier 1762, jour de la mort d'Elisabeth, rien dans l'histoire d'aucun autre pays, ni de la Russie elle-même à une autre époque, n'en peut donner l'idée. A certains moments, les diplomates envoyés à Saint-Petersbourg purent se trouver dans l'embarras pour savoir à quelle porte ils devaient s'adresser, d'aucuns n'hésitèrent pas et allèrent bravement frapper à la petite porte: Hanbury Williams, l'envoyé anglais, fut de ce nombre."

"En 1755, l'Angleterre, désireuse de renouveler le traité de subsides..... envoyait à Saint-Petersbourg un nouvel ambassadeur..... ce fut Sir Charles Hanbury Williams..... Ses assiduités auprès d'Elizabeth paraissaient fort agréables à la souveraine, mais restaient de nul effet, politiquement parlant. Voulait-il ahorder le terrain positif d'une négociation quelconque, la tzarine s'esquivaient. Il avait beau chercher l'impératrice, il ne rencontra qu'une aimable danseuse de menuet, parfois une hachante. Il en arriva, au bout de quelques mois, à conclure qu'Elizabeth n'était pas une femme avec laquelle on pût causer sérieusement et il songea à se retourner. Rebuté par le présent, il pensa à l'avenir. L'avenir, c'était la jeune cour."

And Professor Richard Lange, of the University of St. Petersburg, when applied to for information concerning the last days of the reign of the Empress Elizabeth, wrote: "I think that you are right in assuming that *de facto* during the last 2-3 years of the reign of Elizabeth, Catherine was at the "head of affairs".